

les distances ; sous l'influence de la réverbération de la lumière, il semble que l'air s'épaississe ; les objets perdent leurs proportions, au point qu'à quelques pas un renard prend l'œil la grosseur d'un ours monstrueux ; les inégalités du terrain disparaissent et se perdent dans un plan uniforme ; le pied se lève pour franchir un monticule et retombe dans le vide. S'agitant dans une atmosphère indécise, le voyageur ébloui n'avance qu'en trébuchant et comme à tâtons (1).

Après avoir marché ainsi pendant dix à douze heures, la caravane arctique fait halte pour prendre quelque repos, heureuse si elle a pu faire huit à dix milles en avant. Dans les déserts brûlants de l'Afrique, le chamelier trouve du moins, le soir, les puits de l'oasis et peut s'endormir sous le couvert d'un palmier. Dans les bornes steppes du pôle, le voyageur, ayant sur sa tête un ciel d'airain, sous ses pieds une terre glacée, en proie à un froid de 25 à 40 degrés, doit chaque soir, après une journée de labeur, dresser pour la nuit son caravansérai : caravansérai étrange et qui ne ressemble en rien à ceux des solitudes de l'Orient : des moellons de neige durcie en composent les murs et un morceau de glace en forme le toit. Plusieurs heures d'un pénible travail sont nécessaires pour construire cette hutte, imitée de l'architecture des Esquimaux. Cependant les voyageurs arctiques ne parlent de ces misérables abris qu'avec reconnaissance ; la neige dont ils sont faits, étant par sa nature, comme on sait, un des plus mauvais conducteurs du calorique, est plus propre que tous les autres matériaux à les rendre chauds et relativement confortables : prévoyance admirable du Créateur, qui a partout placé le remède à côté du mal.

Après avoir avalé à la hâte un morceau de pemmican, dégelé à l'aide de la lampe à esprit-de-vin, et assaisonné de quelques gouttes de thé, les voyageurs s'étendent sur leur couche de neige et s'endorment d'un lourd sommeil, après avoir pris toutefois la précaution de s'appliquer sur la poitrine leurs gants et leurs chaussures pour les sécher. Le lendemain matin, chacun quitte de bonne heure, et non sans quelque regret peut-être, son lit glacé. A un signal, on voit aux environs de la hutte de blancs monticules de neige s'agiter tout à coup, et de dessous chacun d'eux sort un des chiens de l'attelage, qui accourt réclamer sa pitance de pemmican ou de chair de phoque (2). Après un maigre déjeuner, la troupe voyageuse reprend sa pénible marche, alourdie encore par ses vêtements de laine, que la neige de la veille, fondue pendant la nuit par la chaleur du corps et transformée en glace par l'air extérieur, rend durs, pesants et froids comme des manteaux de plomb.

Et c'est ainsi que se succèdent les jours pendant plusieurs mois. Laquelle doit-on admirer le plus ici de l'énergie de l'homme luttant contre de semblables obstacles, ou de l'étonnante élasticité dont le Créateur a doué ses organes physiques, et qui les rend propres à affronter d'aussi redoutables épreuves de tout genre ? Cependant ce n'est pas impunément que le corps humain s'y expose, et plus d'un explorateur des régions polaires s'en est revenu atteint de cruelles infirmités, dont les plus ordinaires sont le scorbut et surtout les rhumatismes. « Un jour et une nuit sous le pôle, a dit un voyageur célèbre, fatiguent et vieillissent plus l'homme qu'une année entière passée ailleurs. »

Il est vrai que, comme compensation aux fatigues dont elle accable le voyageur dans ces régions de frimas, la nature, selon la remarque de Bellot lui-même, semble tenir pour lui en réserve ses phénomènes les plus magnifiques. Le ciel surtout devient le théâtre de scènes grandioses : tantôt c'est le halo qui couronne la lune ou le soleil de sa pâle auréole ; tantôt ces deux astres, reflétant leur disque sur un nuage ou sur plusieurs à la fois, semblent se répéter et marchent escortés de parhélies, d'anthélies ou de parasélènes, comme d'autant de nouveaux soleils ou de lunes nouvelles. Il arrive parfois que plusieurs de ces météores brillent en même temps, comme si la prodigieuse nature eût tiré de son écrin ses parures les plus riches ; alors l'œil du spectateur jouit d'une

(1) Le capitaine danois Heinson, voyant toujours fuir devant lui une terre que ses yeux, trompés par ce même phénomène, estimaient à une faible distance, vira de bord, épouvanté, et raconta qu'il avait été retenu par des rochers d'aimant cachés sous l'eau.

Les propriétés acoustiques de la nature polaire sont non moins étonnantes. L'atmosphère y devient d'une telle sonorité, que le bruit de la chute d'une pierre prend parfois les proportions de la décharge d'une pièce d'artillerie.

(2) Les chiens esquimaux couchent en plein air, quelque rigoureuse que soit la température. La neige, en tombant sur eux pendant la nuit, les couvre d'un manteau moelleux et chaud, épais souvent de plusieurs pieds, à travers lequel la chaleur de leur respiration suffit à frayer un passage pour le renouvellement de l'air vital. Dans les îles Shetland, on laisse les troupeaux de montons errer ainsi pendant l'hiver et s'abriter sous la neige que le ciel fait pleuvoir sur eux à flocons pressés.

de ces fêtes splendides que nos latitudes tempérées ne contempleront jamais. Sous l'influence de la réfraction, les aspects que présente la lune sont aussi bizarres que variés : quelquefois ses bords inférieurs paraissent découpés de dentelures, comme le sont les roues de certaines machines ; d'autres fois, l'astre laisse tomber un long faisceau de rayons, qui, s'appuyant sur la terre, semble un pilier colossal au sommet duquel apparaît le disque lunaire, comme un flambeau sur son support.

Souvent, pendant la longue nuit polaire dont elle est le soleil intermittent, l'aurore boréale allume au-dessus du pôle ses éclairs électriques et en illumine la coupole de ses feux variés. Ce météore revêt mille formes diverses, qui luttent d'imprévu et de magnificence : tantôt c'est une écharpe resplendissante jetée autour du ciel comme une ceinture lumineuse, et dont les extrémités reposent sur l'horizon ; tantôt ce sont de vastes colonnes de feu dont la base touche la terre et dont le sommet se perd dans les nues, ou bien des étendards qui flottent dans les airs et y déploient l'éclat de leurs mille couleurs. Une autre fois, défiant la palette la plus riche et le pinceau le plus prestigieux, le Protée céleste varie ses nuances à l'infini et parcourt successivement toute la gamme du prisme ; après avoir rapidement esléuré le ciel, il s'éteint tout à coup, puis reparait un instant pour s'évanouir encore. Quelquefois le météore s'annonce par des traînées de lumière qui semblent aux fusées d'un feu d'artifice, irradient soudain du pôle au zénith, et, grandissant insensiblement en nombre et en éclat, incendient bientôt le firmament de leurs feux et forment le tableau le plus imposant et le plus magnifique. Le ciel alors pétille d'étincelles, qui crépitent et sifflent comme feraient les pièces d'un immense bouquet pyrotechnique.

Le ravissement dont la vue de ces splendides phénomènes remplit l'âme du voyageur n'est pas exempt d'effroi ; une cruelle expérience lui a appris à voir en eux les ordinaires avant-coureurs de Pouragan.

Il arrivent souvent que les aurores boréales franchissent les limites du cercle polaire ; on en a même vu qui, projetant leurs feux jusque par delà le cercle tropical, illuminaient l'hémisphère presque entier. Dans la nuit du 28 au 29 août 1859, Paris put jouir de ce rare spectacle, que contemplèrent en même temps divers lieux beaucoup plus éloignés du pôle, tels que Rome et les Antilles. Par une remarquable coïncidence, l'hémisphère méridional eut aussi, quelques jours après, son orage électro-magnétique ; le 1er septembre, une aurore australe fut vue au Chili. On se rappelle quelles étranges variations agiterent alors l'aiguille aimantée ; devenue soudain comme affolée, elle se tournait successivement, sans méridien fixe, vers les divers points de la rose des vents. Pendant plusieurs jours, le magnétisme terrestre, ayant perdu son équilibre, parut bouleversé, et les télégraphes électriques des deux mondes divagèrent et ne transmettent que des messages incohérents. Les ouragans qui, pendant le mois suivant, semèrent les naufrages sur nos côtes et firent de si nombreuses victimes, n'étaient pas sans doute étrangers à cette grande tempête magnétique, dont le monde savant a suivi les phases avec la plus active curiosité.

Le mirage polaire, s'il est une occasion fréquente d'erreurs et de mécomptes, est également pour les yeux une source de jouissances aussi vives que variées ; car les déserts glacés du pôle ont leur mirage, comme les brûlantes solitudes de l'Égypte et de l'Arabie. Les ardeurs continues d'un soleil qui ne se couche point pendant des mois entiers, succédant aux froids intenses d'un long hiver, échauffent le sol, et par suite les couches atmosphériques inférieures, qui, devenues ainsi plus légères, livrent un facile passage aux rayons lumineux. Venant à rencontrer ensuite les couches supérieures restées plus froides et plus denses, ces rayons ne peuvent les franchir, et, s'y réfléchissant comme sur la glace d'un miroir, présentent à l'œil l'image renversée des objets. L'équilibre de l'air est alors instable, ses diverses zones augmentant de densité à mesure qu'elles s'élèvent, ce qui est le contraire de leur état normal. Qu'on se figure l'effet produit par un paysage arctique se peignant ainsi sur la surface du ciel. Qu'est-ce donc lorsque cette première image, se redressant sur une seconde couche d'air plus élevée, reparait renversée sur une troisième ? Ces trois images, s'échelonnant en sens inverse sur trois plans superposés, composent une scène des plus étranges. Le spectateur fasciné croit assister à la réalisation d'un de ces rêves impossibles dans lesquels l'imagination aime parfois à se jouer. Si c'est un train d'ice-bergs voyageurs, qui réfléchit ainsi ses obliques et ses coupes sur ce triple miroir, la scène atteint aux dernières limites du fantastique et défie toute description. Le moindre mouvement qui agite l'air compromet l'équilibre du fragile édifice aérien ; si le vent vient à le toucher de son souffle le plus léger, on voit ses